LA GUIDONNETTE

Et bah dis donc, plus ça va et plus elles sont espacées ces Guidonnettes !
Après ces 2 mois de confinement, c'est avec plaisir que nous reprenons la route pour de nouvelles aventures, de nouveaux paysages, de nouvelles rencontres.
Un mois et demi plus tard, nous voilà en Corrèze, dans un bel environnement vallonnés et forestiers. Ce trajet a été très riche et on a plein de choses à vous raconter.
Bonne lecture

La trace de pneu

EchoVert

Notre dernière Guidonnette venait de Camargue, à Echovert où nous avons passé les 2 mois du confinement. Nous y avons fait pas mal de jardin et découvert les méthodes pour aller vers plus d'autonomie, ce qui résonnait avec l'actualité et une réflexion plus large sur nos modes de vie. Cela nous a plongé dans de grandes réflexions sur la vie et le fameux « après » dont tout le monde parlait… que nous voyons comme un « dès maintenant » et dont nous vous livrons un récit dans cette Guidonnette !

Quelques jours après le déconfinement, nous reprenons nos petites reines (nous avons laissé le gros camion là-bas finalement;) en direction de l'ouest. Un premier arrêt à Lunel pour une super soirée dans le magnifique havre de paix de Jean-Christophe et Nawel, une copine de Gestalt de CamE. On ne perd pas la main et le lendemain, stop à Montpellier où nous partageons la recette ancestrale de chou rouge à la pomme avec Alex et Matthieu, un ancien collègue de Cam.

Et puis c'est parti pour du beau du bon pédalage, on remet les guibolles en action et on monte vers l'Aveyron. Autant dire qu'après 2 mois sans vélo, ça pique !

Eco-hameau Les 3 Sources

Nous rejoignons l'éco-hameau des 3 sources, censé faire de l'accueil thérapeutique et que nous étions très curieux de découvrir. Nous y avons été accueilli de manière déplorable et surtout nous avons constaté les dérapages possibles dans de tels lieux : un chef qui régente, manipule et maltraite plusieurs personnes qui ont atterri ici dans un moment de vulnérabilité… On est resté un peu figé entre la violence, la colère et l'impuissance même si on a essayé de réagir, de parler… Avec du recul on se dit que ça ressemble un peu à une secte.
Mais à toute chose, il y a son joyau : pendant nos quelques jours là bas, nous avons rencontré une famille qui était aussi de passage et avec qui nous avons passé de très bons moments

3 Sources

La Remoutarié

Nous nous échappons donc au plus vite et nous réfugions quelques kilomètres plus loin dans un autre collectif que nous avions bien envie d'aller voir : La Remoutarié. Nous y avons passé 2 jours qui nous ont fort marqués : mais… on ne vous en dit pas plus car on vous en reparle un peu plus bas :-)

Le Vieux Moulin

Puis nous rejoignons un wwoofing à Broquies : Le Vieux Moulin, où nous partageons le quotidien d'Arnaud et Félix qui lancent un lieu d'accueil culturel dans l'ancien hôtel-restaurant familial et développent un fablab : des ateliers bois et métaux, une forge, une imprimante 3D…

Nous reprenons la route qui suit le Tarn pour rejoindre Toulouse, où nous profitons d'une petite pause chez Benoît, le frérot de CamE. Nous sommes ravis de passer un peu de temps avec lui. Nous l'accompagnons dans une sortie marche nordique très sympas en Ariège. Nous visitons un peu la ville, un atelier partagé bois et métal et nous fêtons dignement l'anniversaire de Cam dans un petit restaurant bio et végan On aura fait notre part pour relancer l'économie... Merci Ben pour la bonne soirée !

Sur la route entre Toulouse et la Corrèze nous enchaînons les festivités : une petite escale chez Marion, Régis, Maïwenn et Youna que nous retrouvons avec grand bonheur. Puis, nous nous invitons dans la très charmante maison de Léa et Nico à Verdun-sur-Garonne et le soir suivant nous rejoignons Lunel (un autre, on ne tourne pas en rond quand même) où nous passons une bien sympathique soirée avec Christine et Marc, Stéphanie, Lisian et Kéwan, de la famille de Cam. Ces passages express seront à chaque fois l'occasion de se rencontrer, de beaucoup de convivialité et de grandes discussions ! On est plein de gratitude pour vos accueils, les bons repas et les moments partagés :)

Nous continuons vers le nord, traversons le lot, le Quercy blanc, au milieu de collines alternant bois, prairies et garrigues.
Beaucoup de chênes car c'est la région de la truffe.
Une très jolie région où nous avons trouvé quelques top bivouacs :)
Mais nous n'avons pas vu plus de sangliers que de truffes !

Le Battement d'Ailes

Et voilà, depuis une semaine nous sommes chez Aude, une copine de Cam. Nous en avons profité pour visiter le Battement d'Ailes, un collectif perché en haut de la colline, en pleine transition et plein de potentiels. Nous avons fait un peu de jardin partagé, le marché de Tulle, du Yoga, un peu de marche et même un jeûne ! On a aussi mis nos cerveaux en ébullition pour cette 5ème édition...

EchoVert : expérimentations pour l'autonomie

Nous avons passé les 2 mois de confinement en Camargue, à EchoVert. Cet écolieu s'est développé petit à petit en fonction des besoins et envies des habitants. Il n'avait initialement pas vocation à devenir un lieu collectif accueillant des permanents, ni même un lieu ouvert sur l'extérieur. C'était juste la maison et le jardin d'Anne et Bruno et de leurs 3 enfants. Et pourtant…

L'objectif d'EchoVert est de travailler sur l'autonomie et la résilience du lieu, mais pas seulement. Il y a dans la démarche de cette famille une vraie ouverture sur l'extérieur, une volonté de partager et d'inciter un maximum de personnes à changer leur mode de vie, vers quelque chose de plus respectueux de la nature et des humains.

Pour cela, EchoVert est devenu un lieu d'expérimentation pour tout un tas de techniques ou d'outils réinventés par Bruno et Anne. Tout a commencé par l'école à la maison selon une méthode alternative, qui deviendra une école Montessori. De nombreuses autres activités se développent en parallèle avec comme trame de fond l'autonomie. L'idée est d'expérimenter sur place, en mettant en œuvre des techniques simples, nécessitant un outillage à la portée des amateurs et en utilisant des matériaux de récupération ou peu chers et facilement trouvables à proximité de chez soi. Ces expérimentations font ensuite l'objet de manuels de construction très détaillés et mis en ligne gratuitement sur le site internet de l'association : https://www.altereco30.com/
Bruno propose aussi des accompagnements individuels et des formations collectives pour les réaliser.

C'est ainsi qu'on a découvert les cuiseurs solaires paraboliques, bien plus efficaces que les fours solaires et qui permettent par temps ensoleillé de cuisiner gratuitement. En Avril, on arrivait à faire bouillir sans problème de grosses cocottes en fonte. En plein été, il faut même faire attention car la parabole peut monter à plus de 400°C !

Si on continue sur les inventions culinaires, il y a aussi l'écocot', version améliorée de la marmite norvégienne qui permet de maintenir des plats au chaud (pour les cuissons longues ou entre les repas), ainsi que le séchoir solaire, le fumoir et le four à pain à double combustion et économe en bois.

Un gros travail est aussi réalisé sur l'habitat : la construction en bois, terre, paille d'environ 40m² dans laquelle on a dormi pendant les 2 mois de confinement n'a coûté que 7000€ et a été construite lors d'un chantier participatif. Cet habitat ne consomme quasiment rien en hiver et est très bien protégé des chaleurs estivales. Un nouveau prototype 100 % autonome en énergie (thermique et électrique) est actuellement en construction : objectif maximum 10 000€.

Pour compléter le tableau, il y a aussi le chauffe-eau solaire fait maison, les phyto-épurations, la récupération d'eau pluviale, le forage sur nappe, la serre à plants bioclimatique, les toilettes sèches autocompostables, les panneaux solaires, l'éolienne Pigott, la machine à laver à pédales, les poules pondeuses, la fabrication du pain, le jardin potager partagé avec quelques habitants des environs, la classe Montessori créée par Anne pour ses enfants et partagée depuis plusieurs années avec d'autres enfants et parents du coin, le groupement d'achat…

Bref, l'autonomie développée sur ce lieu nous parle bien et nous inspire pour notre futur chez nous. Pour le moment, cette autonomie n'est clairement pas totale, mais permet de limiter sa dépendance et de réduire ses coûts de fonctionnement au quotidien. C'est beaucoup de bricolage à la portée du plus grand nombre. Mais surtout, elle n'a rien d'autarcique et est très en lien avec le territoire tant dans le quotidien sur place (école, jardin partagé, vente et distribution de produits sur place…) que dans le partage via les documents en ligne, les formations…

A travers ces partages, Anne et Bruno cherchent à donner les moyens au plus grand nombre d'entrer en transition en agissant sur les postes budgétaires importants des familles : le logement, la nourriture, l'eau et l'énergie, afin de lever les leviers financiers.

Pendant la crise du Covid, nous avons pu voir les difficultés pour assurer la continuité d'approvisionnement, les domaines dans lesquels nous ne sommes pas autonomes et la panique que cela à pu générer chez certaines personnes. Étant dans ce lieu très axé sur l'autonomie, nous n'avons pas ressenti cette peur et nous pensons qu'aller vers plus d'autonomie au niveau individuel, local et national, permettrait d'être plus résilient et de vivre plus sereinement.

A l'échelle du pays, la crise du coronavirus a mis en exergue de nombreuses faiblesses :
- Si la France est un important producteur alimentaire, ces productions sont concentrées et éloignées des lieux de consommations. Ainsi, l'autonomie alimentaire des villes ne tient qu'aux livraisons quotidiennes de nourriture dans les supermarchés. Elles sont également tributaires d'une main d'œuvre étrangère peu chère, utilisée pour ne pas verser de salaires décents aux locaux. En temps de crise, cette main d'œuvre ne peut plus venir : « Allez, les profs, allez donc ramasser les fraises, ça vous occupera ! »
- Dans le domaine de la santé, la crise à clairement montré que la France manque de moyens de production : masques, tests, gel hydroalcoolique, médicaments, respirateurs… de très nombreux produits sont importés et donc indisponibles en temps de crise.
- Pour l'énergie, la France est là encore très dépendante d'importations : gaz, pétrole, uranium… rien ne vient de France et notre indépendance énergétique est toute relative.
- Pour l'eau, les sécheresses qui rythment désormais tous nos étés illustrent un manque de préparation des villes pour l'approvisionnement en eau potable des citoyens (à la fin de l'été 2019, Guéret, la préfecture de la Creuse est passé à 2 doigts d'un approvisionnement par camions citerne pour assurer l'eau potable au robinet des habitants).

Convaincu que les démarches qui visent une plus grande autonomie des territoires doivent être généralisées à des échelles plus larges : commune, département, région, pays, Bruno prévoit ainsi de prendre rendez-vous avec le maire de sa commune pour le sensibiliser à ces sujets, lui faire part de ses expérimentations et lui proposer son aide pour l'inciter à mener des politiques publiques en ce sens.

S'il semble nécessaire d'augmenter l'autonomie et la résilience des territoires, l'idée n'est pas de se refermer sur soi-même, de couper les ponts avec les pays voisins, de chasser les étrangers et de vivre dans des bunkers antinucléaire à la MadMax. Il s'agit plutôt de recréer des productions locales, à différentes échelles, en coopération avec les voisins (au sens large) pour ne plus être pris au dépourvu lorsque ce type de situation se reproduira et assurer le maintien des services de base pour tous.

La Remoutarié

Après avoir fuit l'éco-hameau des 3 sources, nous arrivons à La Remoutarié, un collectif Aveyronnais. Le terrain est situé sur le coteau d'une colline et se partage entre champs, prairies, forêts et quelques bâtisses. On y reçoit un accueil simple et joyeux par Aurore qui nous fait faire le tour en nous invitant à venir redécouvrir les lieux qui nous intéressent par nous même plus tard. Une entrée en matière qui ouvre à la liberté. Elle nous quitte en nous enjoignant à bien profiter.

Ici c'est un peu comme ça, peu de règles imposées, même si des règles de bon sens et de vivre ensemble permettent le bon fonctionnement quotidien. Les habitants se sont **dotés** de règles de vie, qu'ils ont décidés entre eux et qui leur conviennent : pour le quotidien, les activités collectives et la gestion du lieu, des décisions, de l'argent.

Cela se fait sans l'autorité d'un chef. La gouvernance, se fait sans hiérarchie, par la mise en place de discussions et de décisions collectives qui permettent à chacun de donner son avis et au collectif de prendre des décisions validées par tous. Leur credo : s'organiser sans subordination ni hiérarchie. Car quand il y a de la domination, il n'y a pas de liberté et il n'y a liberté que s'il y a de l'égalité. Ici on pense que « ma liberté commence là où commence celle des autres ».

Chacun est donc libre (et responsable) de ce qu'il fait ou pas. L'objectif de la Remoutarié est donc de créer une mini société libre. Ceux qui ont décidé d'y vivre participent volontairement à la vie du lieu. Il n'y a pas d'obligation, chacun peut mettre ses moyens et compétences au service du collectif. Cela implique solidarité, coopération et que chacun accepte de collaborer au profit de tous. L'idée est celle d'un système qui prend en compte l'individu et lui permet de se réaliser comme il le souhaite.

Nous avons tout d'abord été un peu désarçonné par cette liberté. Mais très vite, on s'est senti très bien dans ce lieu très respectueux de chacun et qui nous laisse libre d'aller et venir, de découvrir et d'aller au devant des activités si/quand on le veut.

Pendant les 2 jours à la Remoutarié en wwoofing, on n'a jamais reçu un ordre, on ne nous a jamais demandé de travaillé, on ne nous a mème jamais dit qu'il y avait quelques choses à faire… Et pourtant, on a eu envie de participer aux activités, de proposer notre aide, d'être dans ce collectif, tout autant et même plus et mieux que dans d'autres où les choses étaient plus cadrées, organisées… Ici pas d'horaires de wwoofing, pas de nombres d'heures à bosser, pas de contraintes, juste des droits et l'envie :)

La Remout' n'a pas cessé de nous étonner et de nous questionner : sur le rapport aux règles, à l'argent, à l'activité, au temps, à l'égalité…
On s'est rendu compte que si on laisse les gens faire ce qu'ils veulent, en conscience, cela se passe bien, et qu'il n'y a pas besoin de tout régler et organiser pour qu'un collectif fonctionne.

Je parlais justement du rapport à l'argent : A La Remout', l'argent n'est pas un objectif et reste vraiment un moyen, quand le troc n'est pas suffisant. La logique y est donc très différente : on ne cherche pas à gagner de l'argent, à rentabiliser, à être efficace. C'est assez intéressant de se détacher de ce regard omniprésent dans notre société et dans beaucoup de projets (car bien sûr l'argent, c'est le nerf de la guerre!).

Et bien ici, on n'est pas en guerre et les habitants cherchent juste a avoir ce dont ils ont besoin. Ils mettent en commun l'argent que chacun gagne, en gardent une partie pour le collectif (bâtis, charges et alimentation…) et se partagent le reste en parts égales comme « argent de poche ». (Mais comme rien n'est obligé et que la liberté est une valeur essentielle, l'une des personne du collectif ne se sentait pas de mettre en commun son argent, cela l'insécurisait trop, et bien elle ne fait pas partie de cette mise en commun et participe simplement aux frais collectifs).
Voilà qui nous a bien titillé ! Ça remet chacun à sa place d'être humain, où les uns ne valent pas plus que les autres, même si certaines activités sont plus lucratives.

Dans la droite ligne de ce rapport à l'argent, les relations à l'activité et au travail sont aussi très différent. Ici, on travaille peu, juste ce qu'il faut… Il y a quelques activités partagées (chantiers collectifs, jardin…) qui permettent au collectif de vivre en relative autosubsistance (légumes, fruits, pain, fromages, conserves…). Et plusieurs habitants, ont développé une activité personnelle, assez tranquillement, juste ce dont ils ont envie et besoin. Cela correspond tout à fait à une vision de la vie que je ne cesse d'appliquer à la mienne : travailler moins pour vivre plus !

Nous n'avons pu faire à la Remoutarié qu'un passage express, car après 2 mois de confinement à 22, le collectif avait besoin de se retrouver et de calmer un peu les accueils. Nous avons trouvé à la Remout' un lieu sain, agréable et donc le fonctionnement nous a plu et pas mal chamboulé. Cela nous permet de voir qu'il est possible d'appliquer liberté et égalité réellement. En somme de faire autrement que le formatage de notre société, « travail, famille, patrie »… où travail et argent sont deux des bases qui semblent incontournables… et pourtant !

Le peu qu'on a vu, nous a vraiment donné le goût d'y retourner pour mieux s'en imprégner, et c'est prévu pour cet automne / hiver !

Le Monde d'après

Avec le confinement, beaucoup de personnes ont pris le temps de réfléchir et de prendre du recul sur leur vie et sur le monde. Dans les médias, on a vu émerger tout un tas de réflexions sur le « monde d'après ». De notre coté on a eu pas mal d'échanges avec des proches qui se questionnaient sur ce qu'ils pouvaient faire concrètement pour tendre vers un mode de vie plus respectueux de la nature et plus résilient, à leur échelle, dans leur quotidien…
Bref autant de questions qui ne sont pas forcément simples et pour lesquelles il n'y a pas de réponse évidente. Si on est bien loin de détenir la solution miracle, on s'est dit qu'après 1 an de rencontres et de découvertes, on allait nous aussi réfléchir à l'évolution qui nous semble souhaitable pour la société et vous livrer dans cet article le modeste fruit de notre réflexion.
L'article est globalement organisé en 3 parties : Quelques principes et grandes directions, puis un exemple de mise en application et enfin des pistes pour se mettre en mouvement.

Samuel Smith

Toutes les illustrations de cet articles sont issues du receuil "Et si…" d'Alternatiba (sauf mention contraire). Merci à tous les artistes contributeurs

PARTIE 1 : Les grandes lignes, les grandes directions

Mon utopie pour le monde de demain est :

- Un monde organisé autour des valeurs de bon sens, de biens communs, de coopération, de confiance, d'intérêt général et d'auto-gestion.
- Un monde construit autour du bien être : du bien être de chacun.e, de la faune et de la flore. Un monde qui prioriserait la relation harmonieuse entre les humains et leur environnement et l'ancrage du social dans l'écologie (et inversement).
- Un monde dans lequel la société pourrait répondre aux besoins fondamentaux (eau, nourriture, logement, santé…) de tou.te.s et où la biodiversité serait foisonnante.
- Un monde qui mettrait l'accent sur les services publics (éducation, santé, culture…) et sur les courtes distances (proximité des relations, loisirs, commerces, services, emplois …).
- Un monde qui valoriserait les métiers socialement utiles.
- Un monde qui organiserait la nécessaire réduction de notre empreinte écologique en mettant en œuvre le « consommer moins, mais consommer mieux » et le « être plutôt qu'avoir ».
- Un monde dans lequel chacun.e construirait le bien commun en coopération avec son voisin.e. Et où chacun trouverait son bonheur dans la simplicité, la sobriété et dans le faire ensemble.
- Un monde qui aurait conscience des menaces qui pèsent sur l'environnement et sur l'humanité (changements climatiques, extinction de la biodiversité, crises économiques, sanitaires …) et qui organiserait sa résilience face aux chocs à venir. C'est à dire une société responsable qui anticipe et s'adapte et prend les mesures nécessaires pour réduire la fréquence et la gravité de ces crises.

En termes d'organisation, j'imagine un monde décentralisé, dans lequel les communes (ou groupe de communes) seraient auto-gérées par leurs citoyen.ne.s pour assurer les besoins fondamentaux : autonomie en eau, en alimentation, en logements, en énergie, en éducation et services à la personne… En parallèle, l'État garderait un rôle important avec comme missions de faciliter les liens et les échanges entre ces communes, de conserver un socle commun entres tou.te.s (langue, santé, culture…), de partager équitablement les ressources… Les élus seraient là pour mettre en œuvre ce que les citoyens auraient collectivement décidés et non l'inverse (ça peut sembler évident, mais pourtant…).

Ceci est mon utopie, chacun.e peut réfléchir à la sienne, et n'oubliez pas que « les utopies d'aujourd'hui sont les réalités de demain » V.Hugo

PARTIE 2 : Immersion dans ce nouveau monde

Le capitalisme s'est construit autour du récit de l'amélioration des conditions de vie par l'accumulation de richesses, de biens matériels,... du self-made man qui réussi en partant de rien, en étant le meilleur, en vainquant la concurrence. Cyril Dion, le réalisateur du documentaire Demain, explique qu'on a besoin d'un autre récit qui donne envie, qui permette de se projeter et de se mettre en mouvement pour construire un monde plus désirable et plus durable.
Pour cela, je vais tenter de mettre en récit ce nouveau monde et d'imaginer quelle pourrait être la vie quotidienne d'un citoyen lambda, qu'on nommera Albert.

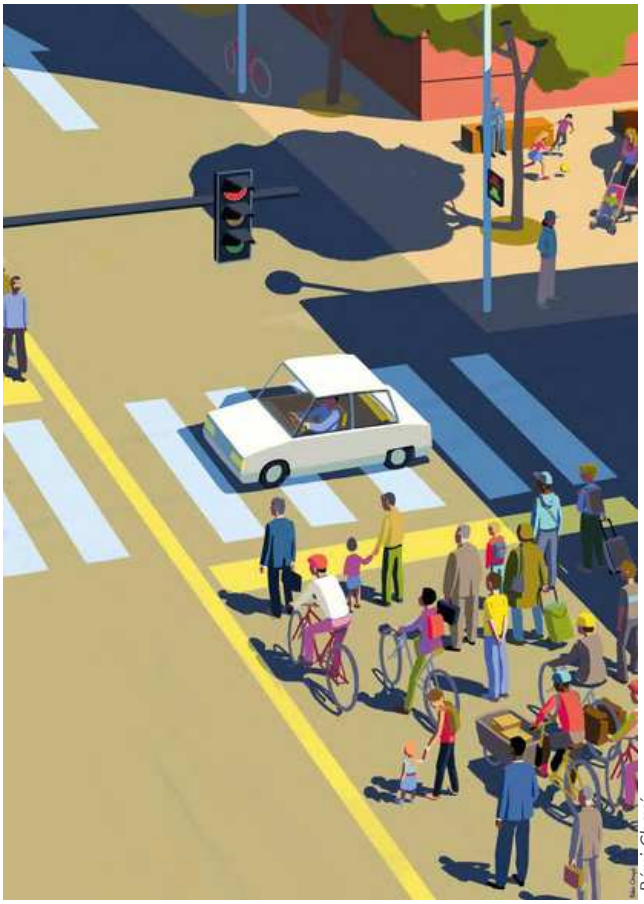
Albert vit dans une petite ville d'environ 20 000 habitants. L'avantage avec cette taille de ville c'est que tout est proche et qu'on peut (presque) tout faire à pied, en bus ou à vélo. De toute façon, avec la raréfaction du pétrole et les difficultés d'approvisionnement en métaux rares, les véhicules fossiles et électriques sont très chers à acheter mais aussi à faire rouler.

Du coup, un maximum de choses a été relocalisé : La ville a pris en charge la production alimentaire en développant une ceinture nourricière. La quasi-totalité des légumes, fruits, céréales et légumineuses est produite à moins de 20km. La viande aussi est produite dans le coin, mais les habitants n'en consomment plus beaucoup car ils ont pris conscience de l'impact environnemental élevé de ces productions.

Les zones commerciales en périphérie ont fermé et les commerces et services ont été relocalisés en centre-bourg. C'est quand même bien plus pratique pour aller faire ses courses sans voiture. Pour les trucs volumineux, il y a des services de livraison pour mutualiser les trajets avec le voisinage.

Ces dernières années, le réemploi de matériels et de matériaux s'est beaucoup développé : échanges de vêtements et d'objets, réparation des appareils... au final, Albert ne jette plus grand-chose, achète parfois du neuf, mais trouve la plupart du temps ce dont il a besoin d'occasion dans l'une des recycleries de la ville.

Ainsi, Albert trouve quasiment tout le nécessaire à moins de 15min en vélo de chez lui.
Pour ses parents qui se font un peu vieux, il y a le bus, mais aussi les vélo-taxis qui permettent de se déplacer très facilement en ville.
Quand il a besoin d'aller plus loin, par exemple pour aller voir ses cousins qui habitent à 250km de chez lui, Albert prend le train ou les services de cars longues distances. Si nécessaire, il y a même un service de voitures partagées avec les habitants de son quartier, mais au final, elles sont assez peu utilisées, les besoins de mobilité ont été revus à la baisse, les alternatives se sont bien développées et la voiture est devenue has been.


Rémi Chayé

Estelle Hoquet

Les emplois aussi ont été relocalisés en centre ville : pour tous les travailleurs des commerces et services de proximité, mais aussi pour les travailleurs du tertiaire. Ainsi, plus de la moitié des travailleurs vont au boulot à pied ! Seules les manufactures ont été un peu éloignées (à cause du bruit) et les cultures (pour le besoin d'espace) mais bon, 20min de vélo, c'est pas non plus le bout du monde. En tout cas, le voisin d'Albert, qui travaille chez une maraîchère, va toujours travailler en vélo et en est très content.

Dans l'ancien monde, Albert travaillait comme chargé de projet dans une entreprise de marketing et de publicité. Ça n'était pas un boulot super épanouissant et il travaillait beaucoup, mais ça payait les factures et de toute façon il ne savait pas trop quoi faire d'autre. Comme tous les citoyens, Albert a eu la possibilité de faire un bilan de compétences et de prendre le temps de réfléchir à ce qui avait du sens pour lui, il a pu expérimenter plusieurs activités et a finalement trouvé sa voie.

Cyril Pedrosa

Il travaille toujours dans la communication, mais est devenu journaliste : des médias libres et indépendants, ça permet d'être mieux informé et de prendre de meilleures décisions. Albert s'est formé grâce aux plans massifs de formation déployés dans tout le pays. Il est aujourd'hui très content de sa nouvelle activité, mais il sait qu'il pourra à tout moment relancer un processus de transition vers un nouveau métier s'il en a envie ou besoin.

Son secteur d'activité a grandement évolué avant qu'il ne l'intègre, le journal dans lequel il travaille n'appartient plus a un milliardaire : il est financé par une dotation annuelle issue des citoyens. Albert est l'un des correspondants locaux d'une édition nationale. Il se déplace un peu dans la région pour ses reportages. Il peut rédiger ses articles depuis chez lui, mais préfère aller dans l'un des nombreux centre de coworking de la ville où il a ses habitudes et où il s'est fait de bons amis.

Michèle, la sœur d'Albert travaille à la fonderie de la région. Pour maximiser l'autonomie des territoires, des petites fonderies ont été développées sur tout le pays. Les quantités à produire chaque trimestre sont définies entre les ouvriers de la fonderie et les Conseils de Commune de la région afin de ne produire que le strict nécessaire pour répondre aux besoins de la population et limiter cette production polluante.
Pour l'approvisionnement en matières premières, des circuits se sont développés pour récupérer les métaux, les réutiliser en l'état ou si besoin les ré-employer après refonte. La fonderie, comme tous les moyens de production, appartient à une coopérative de travailleurs. La coopérative de la fonderie est composée de l'ensemble des personnes qui y travaille et chacun peut donner son avis lors des prises de décisions concernant la manufacture (travaux sur le site, circuits de collecte, fonctionnement quotidien, salaires des travailleurs, prix de vente des matériaux…).

La fonderie étant considérée comme un bien commun, nécessaire au bon fonctionnement du territoire, elle n'a pas vocation à dégager des excédents financiers. Par ailleurs, étant la seule fonderie de la région, elle n'est pas soumise à la concurrence. Cela lui permet de produire des matériaux et matériels de qualité sans entrer dans une stratégie de réduction des coûts. En contrepartie, l'implication des ouvriers et des Conseils de Commune permet de maîtriser les coûts de production et donc les prix de vente.
Le prix de vente des matériaux intègre ainsi l'entretien et l'amélioration de l'outil de travail, le salaire des travailleurs, le fonctionnement des circuits d'approvisionnement en matières premières, les expérimentations… Avec la fin de l'ancien monde, les actionnaires ont été expulsés, il n'est donc plus nécessaire de les rémunérer. L'argent est maintenant utilisé pour améliorer les conditions de travail des ouvriers, la qualité des produits et diminuer le prix de vente de certains produits.

Otto - The Economist

Dans le nouveau monde, une grande réflexion a eu lieu sur la valeur travail, sur son sens, sur son utilité. Plein de métiers pas vraiment utiles ont disparu parce que plus personne ne voulait les réaliser et d'autres activités ont été mieux valorisées. Aujourd'hui, il y a beaucoup plus de personnes qui travaillent pour la production alimentaire, la rénovation énergétique des bâtiments, les services à la personne, l'enseignement ou encore la culture. Chacun travaille moins de temps et le travail est mieux réparti entre les citoyens.

Dans de nombreuses commune, on s'est notamment demandé pourquoi si Albert tond sa pelouse, c'est neutre pour l'économie, alors que s'il le fait faire par une entreprise, il créé de la richesse mais que si c'est fait par un employé communal, c'est un coût pour la société. Alors que ça reste la même activité ! Il y a eu beaucoup d'échanges sur ces sujets et cela a permis de déconstruire beaucoup d'idées pré-conçues sur le travail et l'activité, sur ce qui coûte et ce qui rapporte. Chaque commune a pu mener sa réflexion de manière indépendante et prendre les dispositions souhaitées par les citoyens. Certaines on fait le choix d'instaurer un salaire à vie.

Dans la commune d'Albert, le salaire a vie n'a pas été retenu, il y avait de nombreuses peurs associées, notamment celles des "feignants" qui seraient payés à ne rien faire. Albert lui même n'était pas vraiment convaincu. Pour les communes ayant fait le choix du salaire à vie, il y a eu un petit temps d'adaptation pour que chacun se responsabilise et participe au bon fonctionnement de la commune, mais après quelques semaines de flottement, un rythme de croisière a été trouvé et après quelques années de recul, Albert reconnaît que c'est un dispositif qui fonctionne bien. Il permet à chacun plus de liberté dans le choix de ses activités, y compris sur des activités non rémunératrices mais qui pourtant sont positives pour la société (arts, activités associatives...). Il permet également d'assurer des conditions de vie décentes à tous et est donc un puissant levier d'émancipation.
Dans la commune d'Albert, d'autres mesures ont été prises : pour inciter les citoyens à travailler dans les métiers les plus pénibles, ceux-ci sont mieux valorisés. Il a aussi été décidé qu'à temps de travail égal, les salaires les plus hauts ne pouvaient pas être plus de 3 fois supérieurs aux salaires les plus bas. Cela permet plus d'égalité financière entre les citoyens.

Si toutes les communes n'ont pas pris les mêmes décisions au sujet du travail, toutes se sont néanmoins accordées pour supprimer le secteur de la grande finance. Ça n'était que spéculation et d'aucune utilité pour l'économie réelle. Du coup, on a fermé la bourse et supprimé purement et simplement ce secteur d'activité qui oscillait, au gré des crises financières, entre privatisation des profits et socialisation des pertes. Concrètement quand les banques et grosses entreprises faisait des bénéfices, ceux-ci étaient reversés aux actionnaires, par contre, quand elles enregistraient des pertes (ex : crise économique), l'État (donc les citoyens) devait les renflouer pour éviter la faillite. Pour les citoyens, c'était perdant à tout les coups !
Au lieu d'encourager la spéculation, il a donc été décidé de privilégier l'économie locale des petites entreprises. La plupart des territoires ont donc mis en place une monnaie locale. Ça permet de faire circuler l'argent dans un petit périmètre géographique, de favoriser les productions locales et de développer tout un écosystème économique vertueux entre les producteurs et les consommateurs.

MrMondialisation.org

Albert a fait le choix de ne travailler que 3 jours par semaine par le journal. Ça lui laisse du temps libre pour faire d'autres activités. Il en profite pour voir sa famille et ses amis, faire du sport, du bricolage, de la musique, lire des livres, aller aux club de jeux de société de son quartier... Tout cela l'occupe bien, mais il veille à réserver 1 journée par semaine pour aider sur la ferme où travaille son voisin maraîcher. Albert aime le travail de la terre, ça lui permet de suivre l'évolution des cultures et des légumes qu'il mange, mais aussi de varier ses activités et d'avoir des occupations plus manuelles.

Chloé Nicolay (Stenopee)

La commune d'Albert possède son organe coordinateur : il s'agit du Conseil de la Commune. Il est composé de 400 personnes tirées au sort parmi les volontaires et renouvelé pour moitié tous les ans. Il s'occupe des concertations, et des prises de décision sur tout ce qui concerne la commune : éducation, santé, culture, planification des productions alimentaires et matérielles, aménagement et gestion des espaces publics, construction et rénovation, évènementiel, coopération avec les communes voisines... Pour gérer tous ces sujets en même temps, les tirés au sort sont répartis en commissions spécialisées. Ces commissions sont autonomes dans leurs travaux, mais les décisions concernant les grandes orientations sont prises en Assemblée Générale avec l'ensemble des membres du Conseil. La commission vient alors présenter ses travaux, conclusions et propositions et celles-ci sont soumises à l'AG.
Les citoyens non membres du Conseil de la Commune peuvent également faire des propositions qui sont alors transmises à la commission concernée.

L'une des commissions est dédiée à la résolution des conflits. Cette entité a pour mission de recueillir les plaintes, de protéger les victimes et de mettre en place une médiation entre les parties. L'objectif de la médiation est de permettre aux 2 parties d'échanger leur point de vue et de tenter de trouver un arrangement amiable. En cas de désaccord, le dossier passe alors devant assemblée générale du Conseil de la Commune qui doit statuer sur l'issue du conflit.

Albert était volontaire pour intégrer le Conseil de la Commune, mais il n'a pas été tiré au sort. Il faut dire que les citoyens de la commune sont très nombreux à vouloir participer. André, son beau-frère a eu plus de chance que lui. Il a été tiré au sort et a intégré la commission Aménagement et gestion des espaces publics. Il s'agit de traiter des sujets de mobilité, de réseaux et de paysage dans la ville : Comment assurer l'eau et l'énergie dans tous les bâtiments ? Comment faciliter le vivre ensemble sur l'espace public ? Comment faciliter les déplacements de chacun en limitant les nuisances et pollutions ? Comment développer et entretenir des espaces publics favorables à la biodiversité ? Comment limiter les îlots de chaleurs urbains ? Comment assurer la propreté en ville ?... C'est un travail qui le passionne et l'occupe à plein temps, il a donc mis son travail entre parenthèses pendant ces 2 années.

Louis Thomas

Michèle et André ont 2 enfants. Ceux-ci sont scolarisés à l'école. On leur apprend les bases en français, mathématiques, histoire-géo, sciences naturelles... mais surtout, on leur apprend le vivre ensemble, la coopération, l'empathie et aussi le bricolage, la cuisine, le jardinage... L'école dispose de bâtiments dans la ville, mais organise toutes les semaines au moins une journée de sortie : dans la forêt, dans les champs, dans la maison de retraite voisine...
Chaque enfant est autonome dans ses apprentissages, il décide de ce qu'il veut apprendre. Ça fonctionne plutôt bien et c'est bien plus épanouissant pour les enfants. Du coup, plus personne ne traîne des pieds dans le pédibus qui amène les enfants à l'école.

Alexandra Petit

Ces dernières années, la santé publique s'est ouverte aux médecines venant de différents pays (médecine occidentale, mais aussi chinoise, ayurvédique...) et dont les compréhensions de la maladies sont très variées et complémentaires. Les patients peuvent ainsi aligner le traitement de leur pathologie avec leurs convictions et se sentent mieux pris en compte dans leurs soins.

Ainsi, quand Martine, la mère d'André, est tombée malade il y a quelques mois, elle a pu être accompagnée dans sa prise en charge par les médecins de son choix.
Au début, la transition vers ce nouveau monde a généré des peurs et des angoisses. Les citoyens ont donc mis en place un accès beaucoup plus facile aux professionnels de l'accompagnement (psychologues, coachs, masseurs, réflexologues, énergéticiens, kinésiologue...). Ceux-ci ont beaucoup accueilli et accompagné ce moment de crise. Et il en est resté une habitude pour les citoyens d'aller régulièrement les consulter pour prendre soin de soi, agir en préventif plutôt qu'en curatif et chacun en tire un surcroît de bien être.
Ces nouvelles interactions entre professionnels de la santé ont permis de grandes avancées notamment en matière de prévention sur le mode
de vie, l'alimentation, l'activité physique et on en voit déjà des effets sur la santé globale de la population.

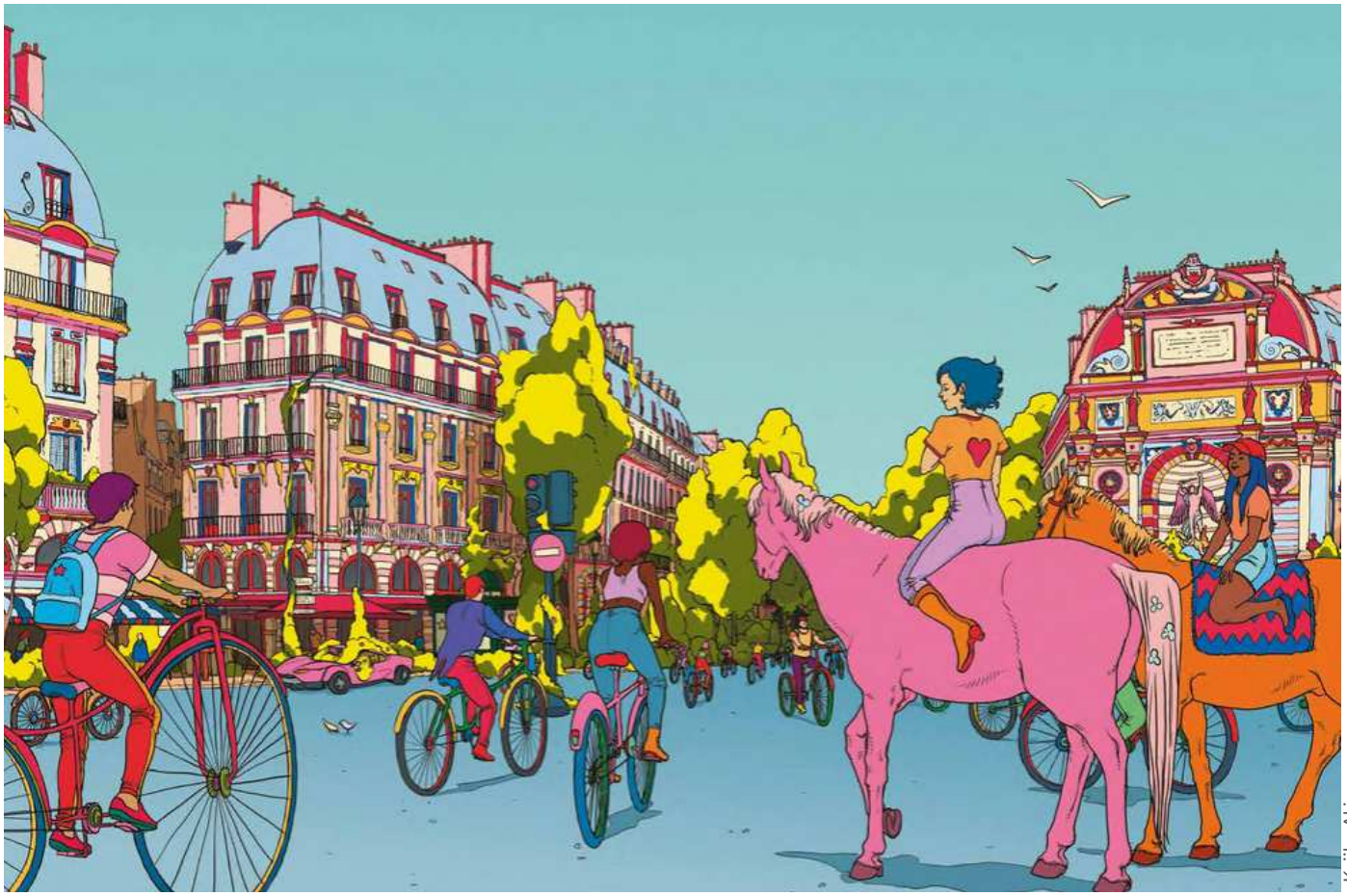
Dans le monde d'après, le fonctionnement de l'agriculture a beaucoup changé. Tous les produits phyto-sanitaires ont été supprimés (de toute façon, ils étaient à base de pétrole, donc leur prix avait beaucoup augmenté), la taille des exploitations a diminué et les techniques de production se sont nettement rapprochées du fonctionnement de la nature grâce aux méthodes de l'agroécologie, de l'agroforesterie et de la permaculture. Cela a permis d'installer plein de nouveaux paysans, mais pas seulement. Travailler en collaboration avec la nature a aussi permis de limiter l'impact des maladies et ravageurs, de lutter contre les fortes canicules estivales, de réduire les besoins en eau des cultures, d'améliorer la fertilité des sols, de redévelopper la biodiversité...

Etienne Davodeau

L'année dernière, l'immeuble où vit Albert a fait l'objet d'une rénovation globale. C'était l'un des derniers de la rue à dater de l'ancien temps. Au programme, isolation thermique globale du bâtiment, mise en œuvre de panneaux solaires pour l'eau chaude et l'électricité, toiture végétalisée, ajout de balcons pour plus d'espaces extérieurs, mise en place des toilettes sèches dans chaque logement et réaménagement du rez-de-chaussée pour installer des espaces collectifs dans l'immeuble (atelier de bricolage, laverie, garage à vélos, cuisine d'été donnant sur le petit jardin en vue des repas entre voisins…)
Ces travaux sont assez coûteux, mais ils seront amortis sur le long terme. Et puis depuis que la plupart des immeubles ont été récupérés par des coopératives d'habitats, il n'y a plus de loyer à payer à un propriétaire
L'idée des coopératives d'habitats est arrivée avec la remise en question du modèle économique : pourquoi continuer à acheter des logements alors que leurs coûts de construction (matériaux de construction et main d'œuvre) étaient remboursés depuis bien longtemps ? A bien y réfléchir, ça semblait aberrant. Alors on a créé les coopératives d'habitats. Celles-ci ont récupérés la propriété des immeubles de logements et le droit au logement est effectif et gratuit. La taille de celui-ci est proportionnel au nombre d'habitants et on ne paye chaque mois que pour les coûts de fonctionnement, d'entretien, de maintenance et de rénovation.
Ceux-ci sont répartis et équilibrés avec l'ensemble du parc immobilier de la coopérative pour mutualiser les coûts et éviter les appels de fonds trop importants pour les occupants en cas de travaux. C'est un genre de sécurité sociale du logement.

Léonie Desprès

La ville a, elle aussi, beaucoup changé ces dernières années. La quasi-totalité des voies de voitures ont été réinvesties par les piétons, les bus et les vélos. Les places de stationnement et certaines voies ont été supprimées afin d'agrandir les trottoirs et de planter des arbres, des buissons, des fleurs. Ça permet d'avoir plus d'ombre l'été afin de rendre les canicules plus supportables. Et puis avec des fleurs c'est quand même beaucoup plus beau. La biodiversité est revenue en ville : hérissons, oiseaux, insectes pollinisateurs… L'ambiance urbaine a ainsi beaucoup évoluée : moins de bruits, de lumières, de publicités et de pollution, moins d'accidents, plus de chants d'oiseau, un air sain, des ciels étoilés la nuit, des œuvres d'art dans les rues… Et puis le conseil de quartier a eu la bonne idée de planter des arbres fruitiers dans les rues. Même plus besoin d'aller dans les magasins pour acheter des fruits, il suffit de se servir gratuitement dans la rue. Et en fin de saison, s'il reste des fruits dans les arbres, il y a une association qui s'occupe des dernières récoltes et qui fait des confitures :-)


Kajika Aki

Je pourrais continuer à décrire un monde de demain pendant encore longtemps, mais je vais m'arrêter là. Tout ceci n'est qu'un exemple, parmi tant d'autres. Et s'il est climatiquement nécessaire de construire le monde de demain rapidement, c'est à chacun.e de faire un pas de côté, à son rythme, pour rejoindre celles et ceux qui sont déjà en train de le construire. Je m'inspire des mots de Rob Hopkins, que je remets néanmoins à ma sauce :
Sachez que dans le monde entier, des millions de personnes se mettent en action et essayent de vivre comme il le faudrait pour limiter les changements climatiques et protéger la biodiversité. En faisant cela, ils et elles rencontrent des nouvelles personnes, se font des ami.e.s, s'amusent, plantent des arbres, des fleurs et des légumes, améliorent leur cadre de vie, créent de nouvelles activités, mangent mieux, sont en meilleure santé, font des fêtes sympas, boivent de la meilleure bière et du meilleur vin, passent moins de temps dans les transports, réduisent leurs factures d'eau et d'énergie, récoltent de la nourriture gratuitement dans la rue, limitent les gaspillages, les déchets et les pollutions et se sentent faire partie de quelque chose d'historique. Faites comme vous voulez et faites le à votre rythme, mais sachez que vous pouvez apporter votre énergie à ce processus, c'est une révolution tranquille (pour le moment) et elle est en cours, alors rejoignez-nous ! :-)

Léonie Desprès

PARTIE 3 : Des pistes pour se mettre en mouvement

Pour y parvenir, de nombreuses options sont ouvertes allant d'une transition douce et planifiée à la révolution citoyenne. C'est à chacun.e de se responsabiliser et de s'investir en fonction de ses possibilités et de ses envies : écogestes aux quotidiens, investissement dans des associations, réduction de la consommation et achats et investissements responsables, changement de métier et/ou de mode de vie, mais aussi interpellations des élus, investissement dans la vie « politique » locale, grèves, manifestations, actions non violentes (recouvrement publicitaire, extinction des enseignes lumineuses nocturnes, blocages, sabotages…).

Le premier levier de changement est que chacun.e, par son mode de vie et sa consommation, tende vers un modèle plus durable (le fameux « faire sa part » des colibris). Globalement, il s'agit de réduire sa consommation. On y retrouve toutes les éco-gestes : manger bio et local, manger moins de viande, arrêter de prendre l'avion, limiter les achats neufs au profit de l'occasion et de la réparation, réduire la place de la voiture et privilégier la marche, le vélo et les transports en commun…

Si ces éco-gestes ont été mis en avant, c'est parce qu'ils permettent à chacun.e de se sentir concerné.e et de faire sa part. Cependant, ils ne remettent pas en cause le modèle global et la hiérarchie sociale en place : les consommations d'eau des particuliers représentent 3 fois rien dans la consommation de l'ensemble du pays, idem pour les déchets ménagers. Limiter les transports en voiture individuelle est indispensable, mais sera peu utile si on n'organise pas des moyens de transports alternatifs et efficaces et si on ne regarde pas aussi du côté du transport aérien et maritime. Avoir des ampoules LED ne sert à rien si en parallèle on met des panneaux publicitaires numériques partout dans la rue et qu'on nous incite à changer de smartphone tous les ans.

Bref, en parallèle des changements individuels qui requiert l'implication de chacun.e, il est nécessaire de procéder à un changement de modèle économique global et mettre fin à la surconsommation.

Sixtine Dano

Le second levier qui m'apparaît actuellement comme étant indispensable est de participer à la mise en place de changements profonds dans notre société. Pour cela, il faut inverser le rapport de force, en faisant savoir aux décideur.se.s actuel.le.s,c'est à dire à nos élu.e.s, que le monde tel qu'il fonctionne actuellement ne nous convient plus, s'informer, se regrouper avec d'autres citoyens (associations…), exprimer ses opinions, soutenir celles qui nous semblent juste, rappeler aux élu.e.s qu'ils sont représentants du peuple, qu'on les observe et qu'ils ont des comptes à rendre, proposer son aide sur les sujets sur lesquels on se sent légitime, leur mettre la pression pour qu'ils engagent une réelle transition vers un monde plus juste en matière écologique et sociale.

En effet, les grandes avancées sociales et démocratiques des derniers siècles n'ont pas été obtenues simplement par le bon vouloir des dirigeants de l'époque : En 1945, le Programme National de la Résistance (sécurité sociale, indépendance des médias, nationalisation des grandes productions industrielles et des banques, retraites…) a été mis en œuvre PARCE QUE le patronat avait collaboré avec les nazis et n'était pas franchement en position d'imposer ses idées. En 1936, les réformes sociales du Front Populaire (congés payés, hausse des salaires, liberté syndicale…) ont été votées PARCE QUE les travailleur.se.s aux revenus modestes ont organisé 2 mois de grèves massives…

Face à ces enjeux qui nous dépassent, ne restons pas isolés regroupons-nous, agissons et soutenons publiquement ceux qui résistent et proposent des alternatives pour un monde meilleur.

Justine Thibault

Voilà voilà, ça fait deux mois qu'on y réfléchi, qu'on se tortille le cerveau, qu'on lit, qu'on écoute, qu'on regarde, qu'on écrit. On vous livre ici notre imaginaire, nos rêves, nos utopies pour la société de demain. On s'est appuyé sur des alternatives existantes pour tenter d'être à peu près réalistes, même si ce récit se veut volontairement assez éloigné de notre réalité d'aujourd'hui afin d'ouvrir le champ des possibles. On espère que cela vous aura intéressé, questionné, révolté pourquoi pas… On serait très heureux de savoir ce que vous en pensez, et comment vous l'imaginez vous ce "monde d'après" ? Et par quel chemin vous pensez qu'on peut y parvenir ? Merci

Ressources

Pour celles et ceux que cela intéresse, voici quelques ressources documentaires. Cela ne représente qu'une goutte d'eau dans un océan de trucs intéressants à lire, écouter, regarder … mais c'est déjà un début :-)

- L'ouvrage collectif « Résistons ensemble, pour que renaissent des jours heureux », du CNNR, disponible ici
- La proposition « Et si … », rédigée par 60 artistes et intellectuels, publiée par Alternatiba, disponible ici
- La vidéo « Un avenir désirable » de la chaîne YouTube « Partager c'est Sympa », disponible ici
- Le podcast de Damien Carême pour la série Les Jours d'Après, disponible ici
- La fiction documentaire « Et maintenant… », rédigée par SideWays, disponible ici
- L'interview de Rob Hopkins, dans Kaizen, disponible ici
- L'article sur le Municipalisme Libertaire, sur Reporterre, disponible ici
- L'interview d'Alain Damasio pour Bastamag, disponible ici
- Les 150 propositions de la Convention Citoyenne pour le Climat, disponibles ici
- Les 42 propositions des Gilets Jaunes, disponibles ici
- Le recueil collectif de nouvelles « Bâtir aussi – Ateliers de l'Antémonde », aux éditions Cambourakis
- Le jeu / simulateur Mission-Climat, disponible ici
- Les 3 articles « Coronavigation en air trouble », d'Alain Damasio rédigés pendant le confinement, disponibles ici
- Les articles de Frédéric Lordon sur son blog, la Pompe à Phynance, disponible ici
- L'interview d'Isabelle Attard dans la Revue Ballast, disponible ici
- La chaine Youtube d'information et de vulgarisation Datagueule, disponible ici
- Les films de Gilles Perret
- L'adaptation en film du livre de Thomas Piketty « Le capital au XXIème siècle » (en ce moment au cinéma)
- …

Là où le vent nous mène

Après un WE copines-copains en Auvergne :) nous nous dirigeons vers l'Aveyron à nouveau où nous allons passer tout notre mois de Juillet en formation / chantier permaculture.

Au mois d'août nous ferons la route entre l'Aveyron et la côte Atlantique, et nos escales seront principalement axées copains et famille qui jalonnent notre chemin :)

Après une petite pause Lyonnaise, en septembre nous reprenons nos bécanes et nos visites de collectifs. Nous repartirons de la Rochelle pour remonter par la Vendée vers le Morbihan, puis retournerons vers l'est en suivant la Loire, et même jusque dans la Sarthe et la Mayenne.
Et puis après, on ne sait pas encore, Il va quand même falloir se poser à un moment.

Cliquez sur la carte pour accéder à la cartographie en ligne, voir les lieux sur lesquels nous sommes passés, ainsi que les routes empruntées pour vos prochaines sorties vélo :-)

En noir le trajet déjà fait
En rouge le trajet prévu pour les mois à venir
Ca commence à plus ressembler à rien cet itinéraire ;)

1 an de vélo

Et voilà, on fête nos 1 an sur les routes de France

Un peu plus de 4000km au compteur (enfin maintenant il faut nous croire sur parole car le compteur a fait reset ;)
Une vingtaine de lieux collectifs et/ou alternatifs rencontrés

Plus le temps passe et moins on compte... ni les cols, ni les lieux de bivouac paradisiaque, ni les livres dévorés, ni les phases de "wahou c'est beau"...

Et il y a tout ce qui ne se compte pas !
Les moments partagés avec amis, familles et belles personnes rencontrées sur le chemin.
Le contact avec la nature qu'on redécouvre.
Ce qu'on engrange dans nos cœurs.
Ce que l'on apprend et désapprend.
Les rêves et les envies qui s'impriment en nous.
Les projets qui se construisent et se précisent.
La liberté qui s'infiltre dans nos veines.

On vous embrasse fort, vous nous manquez un peu, beaucoup parfois.
Portez vous bien, soyez heureux et respirez !